



HAL
open science

Le socio-anthropologue et les "libertines"

Philippe Combessie

► **To cite this version:**

Philippe Combessie. Le socio-anthropologue et les "libertines". Monjaret, Anne and Cicchelli-Pugeault, Catherine. Le sexe de l'enquête: approches sociologiques et anthropologiques, ENS éditions, pp.217–235, 2014, 978-2-84788-561-3. 10.4000/books.enseditions.3987 . hal-01638493

HAL Id: hal-01638493

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-01638493>

Submitted on 27 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENS Éditions

Le sexe de l'enquête

Le socio- anthropologue et les « libertines »

Philippe Combessie

Texte intégral

ENCADRÉ MÉTHODOLOGIQUE

Pour analyser des pratiques sexuelles hétérodoxes, j'ai choisi une méthode d'investigation hybride, qui emprunte à l'anthropologie et à la sociologie empiriques. La population étudiée est composée de femmes qui multiplient les partenaires sexuels ou envisagent des relations intimes déconnectées d'engagement sentimental fort et qui se déclarent bi-

ou hétérosexuelles. Même s'il est parfois question d'argent, ces femmes ne développent pas ce type de pratique dans une perspective vénale, ou, pour celles qui le font parfois, c'est à côté de pratiques dites « pour le plaisir » et mes analyses portent davantage sur ces dernières que sur leurs rencontres sexuelles tarifées.

Les données de base de l'enquête sont principalement recueillies par entretiens prolongés, réitérés, et par échanges de courrier électronique. Les premiers entretiens ont été réalisés en 2003 : 39 femmes ont accepté un suivi qualitatif à long terme (de six mois à plus de dix ans), 53 femmes ont accepté un entretien semi-directif enregistré (ou deux), et j'ai bénéficié d'échanges informels (soirées, repas) avec une quarantaine d'autres femmes^a. En 2014, cette enquête se poursuit, je privilégie de plus en plus le suivi qualitatif à long terme. Les données récoltées à différents moments de la vie d'une même informatrice permettent d'appréhender, au-delà de l'apparente cohérence d'un discours livré un jour donné, la complexité de la construction de l'image de soi et de sa sexualité, et son évolution.

Devant la spécificité des caractéristiques sociodémographiques de la population que j'ai d'abord rencontrée (femmes âgées de 30 à 45 ans, plus diplômées que la moyenne, ayant des revenus confortables et résidant en région parisienne), j'ai cherché à entrer en contact avec des femmes d'autres milieux sociaux et d'autres régions de façon à diversifier mon échantillon : la plus jeune des informatrices avait 19 ans lors de notre premier entretien, la plus âgée 74. La plus riche est assujettie à l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF), la plus démunie touche le revenu de solidarité active (RSA). Les plus diplômées sont titulaires d'un doctorat tandis que plusieurs ont arrêté leur scolarité avant 15 ans.

L'une de ces informatrices habite une maison de 300 mètres carrés, une autre une simple chambre. La plupart ont été élevées dans la tradition chrétienne, mais plusieurs ont des parents musulmans ou israélites, beaucoup se déclarent « sans religion ». Leurs orientations politiques sont diverses.

Les premiers résultats de cette enquête à long terme indiquent la forte stigmatisation dont les pratiques décrites sont l'objet. Les femmes mobilisent des stratégies spécifiques pour éviter que ce marquage rejaille sur les autres composantes de leur vie sociale. Une dizaine de types d'articulation entre pratique sexuelle et engagement sentimental a pu être identifiée, le développement de chaque forme étant influencé par les parcours sexuels et sentimentaux passés de ces femmes. Enfin, on remarque l'extrême difficulté que ces femmes rencontrent lorsqu'elles sont amenées à développer ces pratiques sur le long terme, comme si ces comportements n'étaient acceptables que circonscrits au sein de périodes courtes, rétrospectivement désignées comme des phases « de crise ». L'analyse de la temporalité de ces pratiques est ainsi fondamentale. Une méthodologie de recueil et d'analyse de données adaptée à cette question a donc été spécifiquement élaborée. Ce texte y contribue en interrogeant la situation d'un homme, socio-anthropologue, qui recueille et analyse des données concernant des pratiques sexuelles hétérodoxes développées par des femmes.

- 1 *Le sexe de l'enquête* : l'intitulé de cet ouvrage trouve un double écho dans cette contribution. Il s'agit bien sûr d'analyser l'effet de genre sur la situation d'une enquête de terrain : ici l'enquêteur est un homme et la population étudiée composée de femmes. Mais il s'agit aussi d'analyser des pratiques sexuelles, en l'occurrence

certaines formes de pluripartenariat. La définition précise de l'objet d'investigation reste difficile à déterminer. Le terme « libertine » présent dans le titre de ce chapitre est utilisé par nombre de femmes que j'interviewe, d'autres préfèrent des mots comme « épicurienne » ou « aventurière ». D'autres encore, retournant le stigmatisme dont les affublent souvent ceux qui ne font pas partie du milieu qu'elles fréquentent, utilisent des terminologies à connotation négative ; c'est ainsi que certaines de mes informatrices se désignent elles-mêmes comme « baiseuses »¹, voire « salopes ». Au-delà des questions de terminologie, dont il ne sera pas question ici, la définition même des pratiques est complexe. À l'instar de nombreuses enquêtes faisant référence aux classifications de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les auteurs de l'enquête statistique dite *KABP*² *sida* concernant la perception des risques de transmission du VIH définissent le « multipartenariat » comme le fait de déclarer « plus d'un partenaire au cours des douze derniers mois » (Beltzer *et al.* 2005, p. 10). Pour ma recherche, je propose l'articulation de trois paramètres indicatifs : « nombre de partenaires très supérieur à la moyenne »³ ; « court intervalle temporel entre la rencontre avec un partenaire potentiel et le premier rapport sexuel » ; « absence de frein au développement d'un rapport sexuel hors engagement affectif préalable (parfois même, au contraire, on recherche le rapport sexuel, et on voit après si on envisage un engagement sentimental) », et j'utilise le terme « pluripartenariat » (Combessie 2008, p. 265-266). Je distingue deux modalités principales : le *pluripartenariat séquentiel* – qui comprend plusieurs sous-modalités, comme nous allons le voir – et les pratiques de *sexualité collective* – qui comprennent aussi plusieurs sous-modalités, parfois envisagées en termes de « degrés » dans la mesure où nous avons

souvent affaire à une évolution (*ibid.*, p. 266-267). Le pluripartenariat séquentiel comprend des relations qui se succèdent à un rythme parfois rapide ; certaines sont éphémères, on les dira « rencontres sans lendemain » (Deschamps, Gaissad 2008), d'autres peuvent ne durer que quelques jours. Il comprend aussi des relations parallèles, mais dans ce cas, en matière d'échanges sexuels, la femme se trouve toujours dans une relation *duelle*⁴ avec son ou sa partenaire⁵. Chaque rencontre sexuelle constitue donc une séquence autonome, limitée à deux personnes, situation susceptible d'entretenir l'illusion qu'elles sont engagées dans une relation *dyadique*⁶ – même si l'une ou l'autre sont en situation extraconjugale, elles peuvent (se) laisser penser qu'elles vivent une romance amoureuse de couple, comme cela est socialement valorisé. Cette illusion peut se cristalliser en sentiment amoureux et la romance être vécue de façon sincère, même si l'un des partenaires, au moins, est forcément conscient qu'il ne s'agit pas d'une relation exclusive – dans les cas où tous les partenaires en sont informés, nous avons affaire à des situations souvent décrites en termes de « polyamour » (Anapol 1997 ; Noël 2006 ; Combessie 2013 et 2014).

- 2 À l'inverse, les relations qui se développent dans le cadre de pratiques de sexualité collective mettent en coprésence plus de deux partenaires. La règle de l'exclusivité sexuelle est alors ouvertement transgressée⁷ et ces pratiques sont de ce fait assez facilement considérées comme déviantes, autant par les pratiquants que par les non-pratiquants. Mon enquête concerne des femmes. Remarquons d'abord que, depuis les travaux pionniers de Gilbert D. Bartell (1971) ou Georges Valensin (1973) jusqu'à ceux de Daniel Welzer-Lang (2005), toutes les études visant des pratiques collectives hétérosexuelles soulignent la prééminence du rôle initiateur des hommes et les réticences de

nombreuses femmes. Différents indices laissent penser à une tendance à l'augmentation de la demande, de l'initiative ou de la participation des femmes⁸ – qui reste toutefois exceptionnelle⁹ dans la population générale. En matière de sexualité collective, ma recherche porte sur le groupe de femmes qu'on pourrait dire particulièrement actives : 1) celles qui vivent seules et développent ces pratiques avec des copines, des amants de passage ou des « chevaliers servants » ; 2) celles qui vivent maritalement et développent ces activités en dehors du cadre conjugal (Millet 2001, par exemple) ; 3) celles qui se trouvent être les initiatrices de ces pratiques – pour leur conjoint ou leurs ami(e)s. Une figure particulière est constituée par les femmes devenues pratiquantes à l'invitation d'un homme et qui poursuivent ensuite de leur propre chef : c'est ainsi que j'ai engagé des entretiens avec Ève, 47 ans, mariée, employée de bureau, après avoir lu cette annonce sur un site d'échanges de partenaires sur Internet : « Adam n'est plus intéressé par l'échangisme. Ève continue ses recherches. Elle cherche à élargir son cercle d'ami(e)s, pour des soirées conviviales et chaudes... où les maîtres mots seront sensualité et plaisir. »

- 3 On envisage donc quatre modalités de pluripartenariat, distinguées à la fois par les types de pratique et le degré d'ouverture des informations à leur sujet : 1) le pluripartenariat séquentiel strict ; 2) le pluripartenariat séquentiel enchevêtré et secret ; 3) le polyamour ; 4) les pratiques de sexualité collective. Dans tous les cas (à l'exception du polyamour) on distingue également 1) les rencontres sans lendemain (Deschamps, Gaissad 2008) et 2) les relations avec espoir de rapprochement¹⁰.
- 4 À quelles conditions peuvent se développer des pratiques manifestant d'importants écarts aux normes dominantes dans le domaine de l'intime ? Les questions posées par ces pratiques hétérodoxes impliquent celles

des transformations des normes et des usages, ainsi que, dans certains cas, des productions de normativités inédites¹¹. Si Anthony Giddens indique que la sexualité est devenue « plastique » en se détachant de « son association séculaire à la reproduction » (Giddens 2004, p. 42), il précise aussi l'importance de l'avènement de « l'amour romantique » et souligne « la propension systématique des relations sexuelles à être dyadiques », ajoutant : « [...] si l'exclusivité n'est pas une garantie de la confiance, elle en constitue néanmoins une importante stimulation » (p. 171). La diffusion du modèle de « l'amour romantique » renforce en effet l'exigence d'exclusivité sexuelle. Des comportements différents sont pourtant l'objet d'injonctions de plus en plus fortes dans la société occidentale contemporaine, notamment le développement de l'exigence de liberté individuelle et celui du consumérisme. La « liberté » est souvent mise en exergue ; « je suis une femme libre : libérée, libertine, et profession libérale... j'aime la liberté », m'a répété une informatrice célibataire de 42 ans comme un leitmotiv. Gilles Lipovetsky donne quelques éléments quantifiés au sujet du commerce : « Entre 1980 et 2000, l'industrie américaine du cinéma X est passée de 2000 films par an à 11 000 [...]. En 2000, 280 000 sites web à caractère pornographique étaient dénombrés ; le Web regorge de sites porno, de partouzes en ligne et de sexe à outrance » (Lipovetsky 2005, p. 306). Le pluripartenariat s'accommode bien de ces mutations. Par ailleurs, depuis Simone de Beauvoir, de plus en plus de femmes font publicité de leur non-respect des règles strictes de l'exclusivité sexuelle et ne masquent pas des styles de vie proches de ce que André Béjin et Michaël Pollak dénommaient en 1977 le « révolutionnarisme sexuel ». Une étude portant sur des adolescents néo-zélandais indique même une tendance à l'inversion des

appréciations traditionnelles entre le sexe et l'amour (Allen 2003).

1. Prendre du temps, gagner la confiance

- 5 En 2003, à la fin d'une soirée-débat consacrée à la série télévisée *Sex & the City*, deux femmes m'ont proposé de les interviewer pour que je « rende compte », m'a dit l'une d'elles, de la façon dont « les Parisiennes » vivent leurs relations sexuelles. La première, née en 1957, exerçant une profession libérale, avait commencé sa « vie de débauche » dès son adolescence et s'était « éclatée ensuite » en travaillant plusieurs années pour le Club Méditerranée¹². La seconde, de la même génération, femme au foyer, n'avait quant à elle « découvert [sa] puissance sexuelle » qu'après « douze ans d'une vie conjugale monotone et d'une banalité affligeante ». L'ancienne animatrice de villages de vacances comptait plus de cent partenaires sexuels, la femme au foyer une trentaine. La première partageait avec son mari quelques formes de connivence autour du pluripartenariat sexuel : chacun était plus ou moins au courant des rencontres extraconjugales de l'autre et tous deux fréquentaient régulièrement des « soirées libertines », le plus souvent ensemble. La seconde au contraire tenait son conjoint totalement à l'écart de ses rencontres sexuelles. Elle privilégiait les prises de contact par Internet, sur des sites de rencontres sentimentales – elle tenait d'ailleurs à « dénoncer », auprès de moi, les « difficultés » que lui faisaient « les modérateurs »¹³ de ces sites lorsqu'ils constataient qu'elle cherchait « des aventures, mais pas un nouveau conjoint ».
- 5 J'ai commencé le recueil de données en interviewant ces femmes et certaines de leurs amies¹⁴. J'ai cherché à

recruter de nouvelles informatrices sur Internet, aussi bien sur des sites dont les publicités mettent en avant la quête « amoureuse » que sur des sites plus visiblement orientés vers des échanges de nature sexuelle, en sélectionnant les annonces en fonction du contenu du message. J'ai indiqué plus haut un exemple de message retenu sur le site Netechangisme, voici deux exemples d'annonces relevées, l'un sur Netclub, l'autre sur Meetic : Camille, 35 ans, fonctionnaire, mariée et mère de famille, annonçait simplement : « J'aime les rencontres, pas vous ? » ; Clytemnestre, 28 ans, cadre, mariée sans enfants, indiquait s'ennuyer les semaines où son mari était absent. L'une des femmes contactées se révéla être une collègue de travail, elle est rapidement devenue une informatrice privilégiée et m'a aidé à en rencontrer d'autres, issues de milieux différents. Ayant été initié, dans les années 1980, à des pratiques de sexualité collective, j'avais aussi conservé un certain nombre de contacts dans ces milieux que je continuais à fréquenter de temps à autre, et cela m'a permis assez rapidement d'obtenir des entretiens avec des personnes organisatrices de « soirées privées ». En 2006, j'ai accordé une *e-terview* évoquant ma recherche¹⁵ et plusieurs femmes qui l'ont lue m'ont alors contacté. Découvrant mon nouveau terrain d'investigation, quelques femmes de mon entourage proche m'ont également proposé de faire partie de mes informatrices, « à condition, bien sûr, que tu te débrouilles pour rendre cela totalement anonyme », m'a fait promettre Eugénie, mariée et mère de famille, médecin dans une petite ville d'Alsace, que je connais depuis plus de vingt ans. En sept ans¹⁶, ces différents réseaux et des sollicitations de présentation d'« amies », selon la logique dite boule de neige, m'ont aidé à rencontrer plusieurs dizaines de femmes développant

de façon ponctuelle, sporadique ou durable, des pratiques de pluripartenariat.

- 7 J'ai privilégié, autant que possible, un suivi à long terme ; ce fut facilité par le fait que je connaissais quelques-unes de mes informatrices avant de commencer cette recherche. Aux premiers entretiens biographiques, dont la cohérence est fatalement reconstituée a posteriori, s'ajoutent donc des données recueillies presque au jour le jour, ce qui me permet souvent de suivre les informatrices quasi *in vivo*¹⁷. Lorsqu'elles me font part de leurs projets, je peux constater la façon dont ils sont mis en œuvre ou non et, ensuite, la façon dont l'ensemble de ces activités est réinterprété dans une présentation de la biographie qui peut se trouver parfois profondément renouvelée. Internet se révèle un outil précieux pour le suivi des échanges : des courriers électroniques rédigés à l'autre bout du monde me sont parvenus au moment même où une informatrice était en train de vivre ce qui lui semblait une étape importante de sa vie sexuelle. S'il paraît pertinent d'analyser ce type de pratique, qu'on peut dire *déviante*, comme on peut le faire d'une carrière (Becker 1963), les *entrées* dans cette carrière ne peuvent être que reconstituées a posteriori, mais les *pauses*, les *sorties* et certaines *reprises* de carrière peuvent être saisies au plus près des trajectoires¹⁸, tout comme des doutes, espoirs et impressions. Un grand nombre de femmes, amies de longue date ou rencontrées plus récemment pour les besoins de cette enquête, sont ainsi devenues des informatrices à long terme, avec lesquelles des relations de confiance se sont développées ou renforcées sur la base d'échanges mutuels répétés. Avec quelques-unes, je me trouve en situation d'ethnométhodologue ; certaines pistes d'analyses sont co-construites par le chercheur et les

informatrices – quelques-unes m'ont ainsi aidé à affiner des typologies.

2. L'ombre d'un moralisme ou d'un « féminisme anti-sexe »

- 3 Toute investigation de terrain implique une sélection des personnes qui acceptent de participer à la recherche. Pour cette raison, il convient de se demander dans quelle mesure le fait que le chercheur soit un homme et les informatrices des femmes a pu entraîner un écart entre la population enquêtée et celles qu'on voulait étudier. Il n'existe actuellement aucune donnée statistique¹⁹ précisant les caractéristiques de la population à étudier, il n'est donc pas possible de mesurer les éventuels biais. J'ai pu toutefois disposer de quelques informations par mes informatrices. Beaucoup ont accepté de jouer un rôle de présentatrices et m'ont promis de me présenter des « amies ». Lorsqu'une de ces amies ne m'appelait pas ou ne répondait pas à mon courrier électronique, j'ai pu, souvent, interroger la présentatrice. Si la plupart du temps, celle-ci me répondait qu'il s'agissait d'une femme « très occupée » ou « un peu tête en l'air », parfois elle exprimait les réticences que cette enquête pouvait induire, en particulier par crainte du point de vue négatif qu'un sociologue pourrait porter sur les femmes pratiquantes et, cela peut sembler étonnant, c'est à des points de vue « féministes » qu'on a fait alors allusion²⁰. Ce fut le cas de Marina, 32 ans, mariée sans enfants, salariée dans une grande entreprise de publicité, à qui je venais de dire que je n'avais été contacté par aucune de ses deux amies.

Marina : Tu²¹ comprends, on en prend plein la gueule dès qu'on parle de ça, alors on n'a pas forcément envie, en plus, que des sociologues viennent y fourrer leur

nez... Nous, on a plutôt intégré la règle « pour vivre heureux, vivons cachés ».

Philippe : Mais est-ce qu'il y a vraiment des choses à cacher... est-ce qu'il n'y aurait pas, au contraire, intérêt à ce que ce soit mieux connu ?

Marina : Ça dépend par qui c'est présenté tu sais ! Y a quand même vachement de pudibonderie. Et puis il y a les intégristes du féminisme ! L'autre jour, j'ai lu un truc hallucinant pour critiquer le port des talons hauts ! C'est une femme [...] furieusement féministe... Et elle développait toute une théorie par rapport au voile islamique [...]. Alors, elle défend le voile islamique, et elle est contre les talons, le maquillage, les minijupes. Y en a marre de cette façon des sociologues de nous donner des leçons. Ras-le-bol ce moralisme conservateur !

- 9) Simone, inspectrice de l'Éducation nationale de 58 ans, divorcée et qui fréquente des « boîtes échangistes » en région parisienne, « toujours bien accompagnée, mais pas toujours avec le même chevalier servant ! », m'a de même déclaré :

J'espère que tu ne vas pas développer des analyses comme dans un bouquin que j'ai vu dernièrement... Tout un tas de clichés féministes des années 1970... et, il n'y a rien là-dedans, aucune profondeur ! Si c'est devenu ça la sociologie ! Moi, j'avais suivi quelques cours de Baudrillard²², c'était autrement stimulant !

- 10) Ces propos peuvent être rapprochés de ceux d'une informatrice de 31 ans, psychologue à Oslo, citée par Fanny Forgeau dans sa recherche sur la séduction : « La Norvège a été féministe. Mais les gens de mon âge, ils trouvent ça chiant. Je ne pourrais pas passer la soirée à discuter avec une féministe parce que je m'emmerderais » (Forgeau 2007, p. 57). Jamais n'a été évoquée la difficulté liée au fait que je sois un homme. Pour limiter les risques de refus, je souligne, il est vrai, d'emblée ma sympathie à l'égard des femmes qui osent

s'aventurer vers des pratiques rares et peu conventionnelles, en précisant qu'elles étaient « autrefois réservées aux hommes ». Depuis 2006, j'évoque par ailleurs toujours mon *e-terview* publiée sur Internet, que j'utilise comme une carte de visite.

3. Premiers contacts, premiers heurts...

- 11 La différence de genre n'a cependant pas été sans influence sur le début de certains entretiens, qui ont commencé par une forme de marquage de règles opposables aux comportements attendus d'un homme, fût-il sociologue. *Mutatis mutandis*, les propos entendus sont à l'image de ceux du jeune ouvrier évoqué par Gérard Mauger quand il explique les intérêts que peut trouver un jeune sans diplôme à commencer par « casser la gueule » à l'enquêteur avant l'entretien (Mauger 2006, p. 144). Façon de faire comprendre au chercheur que, pour que l'informateur reconnaisse et accepte la domination symbolique de la situation d'entretien, il faut que ce dernier adhère à certaines règles en vigueur dans le milieu de l'informateur, qui ont pour effet, notamment, de placer le sociologue en situation d'infériorité. Dans les cas que je vais évoquer, c'est à l'homme plus qu'au sociologue que les nouvelles règles étaient intimées. Le premier extrait d'entretien émane d'une Vendéenne de 30 ans qui a arrêté sa scolarité en seconde :

Il faut d'abord que je vous dise qu'il est hors de question qu'on baise ensemble ! Ma règle d'or : c'est moi qui choisis... c'est pas mes copines ni personne d'autre, et encore moins un mec qui choisit... ce qui me plaît dans le libertinage, c'est justement de pouvoir assurer complètement ma liberté !

- 12 La seconde informatrice a 52 ans, elle est parisienne et titulaire d'une licence. Dès la dixième minute de

l'entretien, elle m'a indiqué, à brûle-pourpoint :

Moi, un homme qui a le crâne rasé²³, ça ne m'excite pas du tout... J'adore faire l'amour, mais j'ai énormément d'exigences ! Je ne dis pas ça pour vous. Mais bon, j'aime autant que vous le sachiez : crâne rasé, c'est « niet ! ». Ce que je trouve excitant dans le libertinage, c'est tout ce jeu d'inversion des codes de séduction. C'est la femme qui peut faire son marché [rire]. Et pas uniquement sur le plan esthétique. Moi, actuellement, je ne veux que des hommes bisexuels ; je ne sais pas si c'est votre cas. Moi, un homme qui n'indique pas clairement sur sa fiche qu'il est bisexuel, je zappe, ce n'est pas un homme complet !

- 13 L'informatrice remet l'homme en face d'elle à ce qu'elle considère comme sa place dans l'univers du pluripartenariat – en l'occurrence une place d'objet sexuel potentiel –, en lui signifiant qu'il ne correspond pas à ce qu'elle pourrait en attendre sur le seul critère de l'attraction physique, avant de laisser la relation d'enquête s'établir. D'une certaine façon, l'enquêtée cherche à obtenir de l'enquêteur qu'il souscrive à l'invalidation de la règle courante selon laquelle l'homme signifie le premier son intérêt sexuel pour une femme, ne laissant à celle-ci que la liberté d'accepter ou refuser, et aussi à la valorisation du rôle actif d'une femme dans le jeu de séduction. Quelques propos recueillis dans des lieux de sexualité collective soulignent ce point de vue :

On est beaucoup plus libre que dans les boîtes traditionnelles, on n'est pas emmerdées par des dragueurs de bas étage. (Caroline, 26 ans, vendeuse)

Dans les soirées « verticales »²⁴, si je fais une avance à un mec, soit il prend peur, soit il me prend pour une pute ! Ici, c'est normal que je choisisse... et le mec aura tout autant de respect pour moi. (Stéphanie, 42 ans, architecte)

- 14 J'ai rencontré sur une plage du village naturiste du Cap d'Agde un groupe d'amies arborant un tee-shirt indiquant : « *I have the pussy, so I make the rules !* », qu'on pourrait traduire par : « C'est moi qui ai le minou, c'est moi qui établis les règles du jeu ! » Dans un espace réputé pour ses nuits parfois endiablées, ces affirmations ont leur place, elles sont plus rares en préambule d'un entretien sociologique, même s'il s'agit d'évoquer des comportements hétérodoxes.
- 15 Cette façon de placer un socio-anthropologue homme dans une position d'objet sexuel potentiel qu'on disqualifie immédiatement en tant que tel est aussi une façon de montrer qu'une femme qui se revendique « épicurienne » a du mal à ne pas passer pour une « fille facile ». Ainsi Agathe, médecin célibataire de 39 ans, m'a dit un jour :
- Chez des amis, il y a deux semaines, j'ai croisé un copain de fac, cardiologue, ça faisait quinze ans qu'on ne s'était pas vus. On s'est raconté nos vies, il est comme moi : pas d'enfant, une vie libre... et il me dit « moi c'est un style de vie, je préfère ne pas m'engager »... alors, comme ça, je lui dis : « Et... tu libertines peut-être ? Moi je trouve que c'est super pour les gens comme nous. » Qu'est-ce que j'avais pas dit là ! Maintenant, il me harcèle pour que je l'emmène ! Moi, il n'en est pas question. D'abord, et avant tout, il ne me plaît pas ! Et puis, autant ça me plaît bien d'initier une copine... Moi, ces mecs, quand ils sont en demande, je trouve ça d'un lourd ! Alors, maintenant, je vais faire beaucoup plus attention avant de parler du libertinage !
- 16 En 1967, Georges Devereux, anthropologue et psychanalyste, écrivait : « [...] un entretien sur la sexualité, même s'il s'agit d'une interview scientifique, est, en lui-même, une forme d'interaction sexuelle » ; il ajoutait que cette interaction peut « dans certaines limites, être entièrement vécue (*lived out*) et résolue sur

un plan purement symbolique ou verbal » (Devereux 1980, p. 160). La vie sexuelle des Amérindiens Mohave, dont il était spécialiste, est assurément différente de celle des femmes que je rencontre dans le cadre de cette enquête, et les « limites » qu'il évoquait sont sans doute différentes. Mais il est remarquable qu'après le premier contact, une fois la femme assurée que le socio-anthropologue a bien compris les règles qu'elle entend voir adoptées par les hommes qu'elle rencontre, l'entretien peut se poursuivre.

4. Que dire de la séduction ?

17 Si des informatrices m'ont déclaré d'emblée ne pas être attirées par mon apparence physique, la plupart ont fait montre d'indifférence, et quelques-unes de signes d'intérêt. De fait, j'ai reçu peu de propositions ; lorsque ce fut le cas, on notera que c'était toujours sur un ton badin. La situation est très différente de celle qu'indique Jill Dubish au sujet des sollicitations sexuelles qu'elle a vécues sur son terrain en Grèce (1995, p. 42-45). Sans doute est-ce dû au fait que les quelques femmes qui m'ont fait ces propositions ont pour caractéristique d'envisager les relations sexuelles dans une perspective ludique, sans implication affective. Omniprésente dans les pratiques évoquées, la séduction n'a pas, pourrait-on dire, « pesé » sur la recherche malgré les apparences, beaucoup moins en tout cas que sur d'autres terrains. J'ai ainsi été l'objet d'avances insistantes lors d'enquêtes concernant des femmes incarcérées ou sortant de prison, qui peuvent être comparées à ce que Pierre Fournier (2006) décrivait en termes de « déclaration d'amour » d'un informateur envers une sociologue. La solitude et le désarroi entraînés par l'enfermement carcéral facilitent les projections affectives vers les chercheurs qui manifestent une forme de sympathie ou

à tout le moins de compréhension à l'égard de la souffrance liée à la violence de la répression pénale et qui peuvent consacrer du temps à écouter. La situation est très différente dans les milieux relativement privilégiés des personnes qui pratiquent le pluripartenariat sexuel. Rappelons que André Béjin et Michaël Pollak qualifient de « repus du sexe » ceux dont ils soulignent le caractère « révolutionnaire », indiquant qu'ils ont appris, en outre, à « séparer leurs publics, [...] ne pas mettre leurs œufs dans le même panier » ; ils évoquent en parlant d'eux une « généralisation de la "double vie" : une vie multiple en kaléidoscope » (1977, p. 120). J'ai principalement affaire, avec ces informatrices du terrain pluripartenariat sexuel, à des personnes qui ont bien compris l'importance des cloisonnements pour préserver leur réputation et leur tranquillité. Par ailleurs, elles n'ont pas grand-chose à gagner à séduire un sociologue d'âge mur : les capitaux dont il peut disposer n'ayant qu'une valeur réduite dans les milieux qui favorisent les échanges sexuels – les types masculins les plus prisés dans ces milieux correspondent à des hommes jeunes et sportifs ; les capitaux académiques, intellectuels et culturels n'y ont guère de valeur. Je suis donc, sur ce terrain, moins sollicité que dans d'autres espaces sociaux.

- 18 Quelques femmes m'ont proposé de les accompagner dans des espaces dédiés aux pratiques sexuelles collectives. Là, le voyeurisme²⁵ étant considéré comme faisant partie du jeu, il n'est pas déplacé d'observer, même avec attention, ce qui s'y déroule. Qu'il s'agisse d'une forme d'exhibitionnisme, d'invitation implicitement érotique ou du désir de mettre en scène certains types de jeux spécifiques pour permettre au chercheur de constater *de visu* ce qui a été évoqué en entretien, ces propositions d'accompagnement ont toujours favorisé des observations directes riches

d'enseignements²⁶. Didier Le Gall (1997) recourt à l'expression freudienne « scopophilie » pour souligner l'intérêt d'une sociologie qui, faisant des recherches « sur l'intime », observe et analyse des comportements que la morale invite à tenir cachés. En cela, il rend compte de l'évolution de notre société depuis l'analyse d'Émile Durkheim, qui notait, le « caractère nécessairement mystérieux des actes sexuels » (1975, p. 40). Il me semble que plusieurs avantages découlent de la manière dont j'ai pu me trouver amené à entrer dans certains jeux de séduction. Il s'agit alors en effet d'adopter les codes spécifiques aux enquêtées et aux espaces qu'elles investissent et dont elles co-construisent les règles. De ce fait, dans la mesure où je donnais les gages que ces codes de séduction étaient respectés²⁷, le chercheur homme que je suis a pu être perçu comme un allié potentiel au regard des stratégies de légitimation des groupes qui participent à certains développements contemporains du « féminisme pro-sexe »²⁸. Le socio-anthropologue a ainsi pu, malgré la différence de genre, mettre en scène une forme d'équivalence entre sa position de chercheur et celle de ses informatrices. Une forme d'équivalence analogue aurait sans doute pu résulter de la présence d'une socio-anthropologue femme affichant un certain goût pour la bisexualité. Dans ces situations – ou à ces conditions –, le socio-anthropologue, quel que soit son genre, se trouve comme « consocié » avec ses informatrices, dirait Alfred Schütz²⁹, et la pertinence de l'interprétation des interactions analysées, aussi hétérodoxes soient-elles, n'en est que renforcée. À partir du moment où on le considère comme sympathisant du « milieu », on attend avant tout du socio-anthropologue qu'il respecte scrupuleusement les règles du plus strict anonymat qui y ont cours.

5. De l'atout à la gêne

19 Une fois franchi le cap des premiers entretiens, les informatrices qui acceptent la mise en place d'un suivi qualitatif à long terme se montrent particulièrement libres pour parler de sexualité. C'est peut-être lié à la « plasticité normative » qui, selon Béjin et Pollak, caractérise les habitus propres aux « révolutionnaires du sexe ». La connaissance souvent précise dont certaines informatrices disposent à l'égard de pratiques sexuelles voisines des leurs, souvent acquise dans les phases où elles étaient « en quête » de leur « véritable sexualité », m'a permis d'envisager ces diverses pratiques à partir de plusieurs sources d'informations, et donc de recouper ou de préciser certaines des données que je peux recueillir, d'affiner mes analyses. Peut-être le fait que je sois un homme a-t-il contribué à faciliter le recueil de données aussi précises sur ces pratiques sexuelles peu courantes, en particulier chez les femmes. C'est du moins l'hypothèse que peut laisser supposer la lecture d'un article de Béjin sur la masturbation féminine en France, à partir d'une enquête par questionnaires. Il note que « le coefficient de sous-déclaration de la masturbation est moindre quand les femmes répondent à des enquêteurs hommes », et propose à cela trois explications :

- 1 – certaines femmes, sachant que les hommes sont plus coutumiers de la masturbation, ont ressenti moins de gêne à leur déclarer cette pratique ou plus d'incitation à ne pas la dissimuler ;
- 2 – celles qui savent que la masturbation féminine est l'objet des fantasmes de nombreux hommes ont pu souhaiter ne pas priver l'enquêteur homme du plaisir qu'il est censé tirer de l'évocation de cette pratique ;
- 3 – [...] les femmes sont plus incitées à ne pas révéler leurs masturbations à d'autres femmes en qui elles verront plus facilement des « juges » (alors que

l'homme serait plutôt perçu, en ce domaine, comme un « voyeur »). (Béjin 1993, p. 1446)

20 Il me semble qu'on peut sans peine troquer masturbation féminine par libertinage féminin, et expliquer pourquoi les femmes qui pratiquent le pluripartenariat peuvent : 1) ressentir moins de gêne à en parler à un homme, qu'on imagine plus volontiers intéressé par la sexualité collective anonyme ; 2) souhaiter ne pas priver un sociologue homme des fantasmes qu'il est censé tirer de l'évocation de ces pratiques ; 3) imaginer que le sociologue homme trouve quelque intérêt au voyeurisme, comme d'autres hommes qu'elles fréquentent – alors qu'elles pourraient redouter qu'une femme se comporte en « juge » de comportements que la morale dominante condamne, en particulier lorsqu'ils sont développés par des femmes.

21 En ce qui concerne des éléments moins directement sexuels, par exemple des pratiques annexes à celles sur lesquelles porte ma recherche, j'ai senti en revanche de la part de certaines informatrices quelques réticences, dont j'ai pensé qu'elles pouvaient être en partie liées au fait que je sois un homme, et qui ont pu différer leur révélation. Ce fut le cas pour la chirurgie esthétique : mammoplastie, chirurgie du visage, et, plus rarement, nymphoplastie³⁰. Sur ce dernier sujet, touchant directement à l'intimité, certains propos recueillis peuvent suggérer qu'une sociologue femme aurait peut-être été plus rapidement tenue au courant. Alors que depuis plus d'un an nous nous rencontrons régulièrement, Geneviève, 42 ans, secrétaire de direction, mère de quatre enfants, m'a confié :

Il faut que je te dise un truc... enfin je ne sais pas... c'est vraiment de l'intimité féminine ! C'est un peu gênant d'en parler... mais bon, j'y ai réfléchi, et je crois que ça compte quand même pas mal, c'est un détail important ! Il y a deux ans, j'ai demandé à ce qu'on...

qu'on réduise mes petites lèvres... Oh, c'est mon gynéco qui me l'a fait lui-même... Parce que, après mon deuxième accouchement, il y a quinze ans, j'avais été un peu déchirée... et l'une de mes lèvres dépassait beaucoup... et je trouvais que ça faisait très vilain... et là, maintenant que je fais du libertinage... ça me gênait de plus en plus ! Donc, depuis... ben depuis deux ans déjà... je suis... beaucoup mieux dans mon corps. Et, au niveau des sensations, c'est tout pareil qu'avant. D'ailleurs mon gynéco me l'avait dit : « C'est sans influence sur la sensibilité ! »

- 22 Mireille est psychologue, elle avait 46 ans lorsqu'elle m'a parlé de son « lifting de la vulve » :

Je te raconte ça, mais, c'est très, très intime. Même mon mari ne le sait pas ! Juste ma meilleure amie... Entre filles, tu sais, on s'en raconte des choses ! Et d'ailleurs, c'est elle qui m'avait parlé du docteur M.

- 23 Toutes mes informatrices ne sont pas aussi discrètes. Deux Brésiliennes m'ont parlé spontanément de chirurgie esthétique, mais il semble que ces interventions soient beaucoup plus courantes dans ce pays où il est fréquent que des jeunes filles disposant de quelques ressources investissent ainsi dans leur apparence physique, à laquelle elles assignent alors une fonction de capital de séduction. En France, en milieu intellectuel, la chirurgie esthétique est en général envisagée sous un jour négatif – le rejet paraît renforcé lorsqu'il s'agit d'obtenir une forme de rajeunissement³¹, comme si les marques du temps sur le corps devaient impérativement être « assumées ». Les plus âgées de mes informatrices françaises ne m'ont jamais parlé d'emblée de chirurgie esthétique. Ma recherche ne portant pas directement sur ce thème, elles n'avaient pas forcément l'impression de me cacher quelque chose, jusqu'au jour où leurs propos divergeaient vers cet élément de leur existence, et où elles m'en ont parlé,

toujours avec une forme de discrétion contrastant avec leur facilité à décrire leurs pratiques sexuelles hétérodoxes. J'ai hésité à aborder moi-même cette question de façon systématique. En raison de l'ambivalence des femmes que je rencontre à l'égard de leur corps³², j'ai choisi de ne pas le faire mais d'être attentif à tout ce qui pouvait indiquer que cela pouvait être un « détail important » pour une informatrice ; alors je lui indiquais de façon allusive certains éléments de ce que j'avais pu entendre à ce sujet, la laissant libre d'embrayer, ou non, sur le même thème. À certains égards, le fait que je sois un homme peut donc constituer une gêne ; cela dit, le mode de recueil de données que je privilégie dans cette enquête, par suivi qualitatif à long terme, me paraît permettre de pallier cette difficulté, au moins partiellement.

- 24 En matière de recherche qualitative, la question de l'effet de genre sur la situation d'enquête apporte plus d'hypothèses et de pistes de réflexion que de réponses tranchées. Le fait d'être un homme n'entraîne pas, semble-t-il, de biais spécifique dans la sélection des personnes qui acceptent de participer à l'enquête. S'il y a une gêne par rapport à l'enquête, elle concernerait globalement l'analyse, dont quelques informatrices redoutent des dérives vers certaines formes de morale ou de féminisme anti-sexe. Sur ce point, un sociologue homme ne paraît pas plus redouté que pourrait l'être une femme. Mais, alors que le droit à l'usage de tenues exaltant les stéréotypes de la féminité (talons hauts, vêtements sexy) est revendiqué par beaucoup de mes informatrices, il en va tout autrement des schémas traditionnels de la séduction. Les mêmes revendiquent en effet une forme d'inversion des codes ordinaires et tiennent, notamment, à se voir reconnue une maîtrise dans le choix de leurs partenaires – ainsi que, bien

souvent, l'initiative de l'interaction. Ces deux éléments sont susceptibles de conférer aux hommes aussi le statut d'*objet sexuel potentiel* habituellement réservé aux femmes. La situation d'enquête, dans laquelle le chercheur est en position dominante, a donc conduit certaines informatrices à commencer l'entretien en suggérant la possibilité d'une inversion des rapports de domination : une façon de rétablir quelque équilibre dans la situation d'entretien, une façon aussi d'indiquer les difficultés qu'une femme peut rencontrer, vis-à-vis des hommes, à faire connaître une vie sexuelle hétérodoxe. Lorsque la situation se présente, le fait que le chercheur envisage d'entrer dans certains jeux de séduction en respectant les codes spécifiques aux informatrices établit une forme de connivence. Celle-ci peut laisser présumer sa bienveillance à l'égard de ces pratiques hétérodoxes souvent stigmatisées. Cette situation est propre à rassurer celles des informatrices qui pouvaient redouter qu'il ne développe des analyses par trop critiques de leurs comportements, et notamment des instrumentalisations de leurs partenaires de jeux sexuels. À condition que le socio-anthropologue n'entre pas lui-même dans une logique avant tout militante, le registre de pertinence de ses analyses est alors renforcé par l'ensemble de la dynamique d'échange qui se développe sur un long terme avec les informatrices.

- 25 Je ne voudrais pas terminer sans évoquer une question qui m'a longtemps troublé. Beaucoup d'informatrices m'expliquent donc, en souriant, comment elles instrumentalisent des hommes (conjoints, amants...), soit qu'elles les tiennent délibérément à l'écart d'une part importante de leur vie sexuelle, soit qu'elles les utilisent comme faire-valoir, boucliers... ou simples objets sexuels (partenaires d'un soir, ou de quelques minutes seulement). Je n'ai eu aucun mal à considérer

ces instrumentalisations des hommes avec bienveillance. Mais je me suis demandé si j'aurais la même attitude à l'égard d'hommes qui m'expliqueraient comment ils transforment des femmes en objets sexuels ou tiennent leur compagne à l'écart de leurs jeux. Cela me serait plus difficile. D'où une question troublante : le fait de considérer avec bienveillance des femmes qui paraissent mépriser ou instrumentaliser certains hommes n'est-il pas le signe que je considère, implicitement, les femmes comme fondamentalement inférieures à leurs congénères de sexe masculin ? À bien relire les entretiens, mon journal de terrain, les premiers textes que j'ai pu rédiger, il paraît clair que ce n'est pas le cas. Il me semble que ma façon d'analyser les marges de manœuvre que sont amenées à développer les informatrices est à mettre en rapport, de façon privilégiée, avec les impositions de normes en matière de comportement sexuel, qui se trouvent fortement marquées par la différence de genre et placent régulièrement les femmes en situation dominée, notamment au motif de l'assignation de maternité. Le contrôle de la procréation constitue une évolution déterminante des sociétés humaines. Associé au développement de l'individualisme, il induit un partage plus équilibré des rôles entre hommes et femmes. Mes informatrices en développent une application dans le domaine des interactions sexuelles, sous forme plus ou moins ludique (Combessie 2010). Ma bienveillance n'est donc pas liée à la considération d'une infériorité naturelle féminine, mais plutôt à celle d'une domination dont les femmes ont été et sont encore souvent victimes. Dès lors qu'elle n'est pas solitaire, la recherche de plaisir sexuel passe par une forme d'instrumentalisation du corps de l'autre. Dans les pratiques de pluripartenariat, les femmes ont tout intérêt à voir établies des règles d'interactions qui permettent à chacun d'être à la fois

sujet désirant et objet désiré. Souvent cantonnées dans un seul de ces deux rôles, elles sont amenées à développer des stratégies spécifiques en raison de l'écart entre les positions qui leur étaient traditionnellement assignées et les nouvelles marges de manœuvre dont elles peuvent disposer. Le fait d'être un homme, pour mener une recherche en la matière, est une caractéristique dotée d'une certaine influence, mais n'entache pas, me semble-t-il, la rigueur des analyses que je peux développer à partir des données que je parviens à recueillir. Georges Devereux écrit même : « [...] contrairement à une opinion courante, il semble probable que la meilleure information sur la sexualité féminine puisse être obtenue par des ethnologues de sexe masculin » (1980, p. 160 – il ajoute, mais cela va de soi : « et vice versa »).

Bibliographie

ALLEN Louisa, 2003, « Girls want sex, boys want love. Resisting dominant discourses, in (hetero)sexuality », *Sexualities*, vol. 6, n° 2, p. 215-236.

ANAPOL Deborah M., 1997, *Polyamory. The New Love without Limits*, San Rafael, IntiNet Resource Center.

BARTELL Gilbert D., 1971, *Group Sex. A Scientists Eyewitness Report on the American Way of Swinging*, New York, Widen.

BAUDRILLARD Jean, 1979, *De la séduction*, Paris, Galilée.

BECKER Howard S., 1985 [1963], *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.

BÉJIN André, 1993, « La masturbation féminine : un exemple d'estimation et d'analyse de la sous-déclaration d'une pratique », *Population*, vol. 48, n° 5, p. 1437-1450.

BÉJIN André, POLLAK Michaël, 1977, « La rationalisation de la sexualité », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 62, p. 105-125.

BELTZER Isabelle *et al.*, 2005, *Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida en Île-de-France*, rapport de recherche, Paris, Observatoire régional de la santé (Île-de-France).

BOZON Michel, 2008, « Pratiques et rencontres sexuelles : un répertoire qui s'élargit », *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, N. Bajos, M. Bozon dir., Paris, La Découverte, p. 273-295.

COENEN-HUTHER Jacques, 1999, *Observation participante et théorie sociologique*, Paris, L'Harmattan.

COMBESSIE Philippe, 2008, « Le partage de l'intimité sexuelle, pistes pour une analyse du pluripartenariat au féminin », *Identités et genres de vie. Chroniques d'une autre France*, D. Le Gall dir., Paris, L'Harmattan (Sociologies et environnement), p. 261-290.

— 2010, « Le pluripartenariat sexuel : une communauté interstitielle ? », *Faire communauté en société. Dynamique des appartenances collectives*, I. Sainsaulieu, M. Salzbrunn, L. Amiotte-Suchet dir., Rennes, Presses universitaires de Rennes (Le Sens social), p. 89-101.

— 2013, « Quand une femme aime plusieurs hommes, le taire ou le dire ? », *Sexualités négociées*, n° 3

d'*Ethnologie française*, p. 399-407.

— 2014, « Amours plurielles et communication. Dettes, contre-dettes et jalousie constructive », *Hermès* (sous presse).

DESCHAMPS Catherine, GAISSAD Laurent, 2008, « Pas de quartier pour le sexe ? Le développement durable des rencontres sans lendemain », *Échogéo*, n° 5. En ligne : [<http://echogeo.revues.org/index4833.html>].

DEVEREUX Georges, 1980 [1967], *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion.

DUBISH Jill, 1995, « Lovers in the field », *Taboo : Sex, Identity and Erotic Subjectivity in Anthropological Fieldwork*, D. Kulick, M. Willson dir., Londres - New York, Routledge, p. 29-50.

DURKHEIM Émile, 1975 [1911], « Débat sur l'éducation sexuelle », *Textes*, t. 2, *Religion, morale, anomie*, V. Karady éd., Paris, Minuit, p. 241-251.

FORGEAU Fanny, 2007, *L'égalité des sexes institutionnalisée ? Des politiques publiques aux rapports de séduction, un examen du « modèle » norvégien*, thèse de doctorat de sociologie, J. Heinen dir., Université Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines.

FOURNIER Pierre, 2006, « Le sexe et l'âge de l'ethnographe : éclairants pour l'enquêté, contraignants pour l'enquêteur », *Ethnographiques.org*, n° 11. En ligne : [<http://www.ethnographiques.org/2006/Fournier.html>].

GIDDENS Anthony, 2004 [1992], *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les*

sociétés modernes, Rodez, Le Rouergue - Chambon.

HUMPHREYS Laud, 2007 [1970], *Le commerce des pissotières, pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*, Paris, La Découverte.

LE GALL Didier, 1997, « Sociologie, scopophilie et intimité », *Approches sociologiques de l'intime*, n° 3 de *Mana. Revue de sociologie et d'anthropologie*, p. 219-269.

LE VAN Charlotte, 2010, *Les quatre visages de l'infidélité en France. Une enquête sociologique*, Paris, Payot.

LERIDON Henri, 2008, « Le nombre de partenaires : un certain rapprochement entre les femmes et les hommes, mais des comportements encore très différents », *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, N. Bajos, M. Bozon dir., Paris, La Découverte, p. 215-242.

LIPOVETSKY Gilles, 2005, « Orgies hard, sexe sage », *La sexualité*, n° 6 de *Comprendre*, p. 305-310.

MAUGER Gérard, 2006, *Les bandes, le milieu, et la bohème populaire. Études de sociologie de la déviance des jeunes des classes populaires (1975-2005)*, Paris, Belin.

MILLET Catherine, 2001, *La vie sexuelle de Catherine M.*, Paris, Seuil.

NOËL Melita J., 2006, « Progressive polyamory. Considering issues of diversity », *Sexualities*, vol. 9, n° 5, p. 602-620.

SCHÜTZ Alfred, 2008 [1953], *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Klincksieck.

SIMMEL Georg, 1996 [1908], *Secret et sociétés secrètes*, Paris, Circé.

VALENSIN Georges, 1973, *Pratique des amours de groupe. Quinze années d'observation en France*, Paris, La Table ronde.

WELZER-LANG Daniel, 2005, *La planète échangiste. Les sexualités collectives en France*, Paris, Payot.

Notes

a. Il m'arrive aussi, lorsque certaines me le suggèrent, de rencontrer des hommes : leurs compagnons de jeux érotiques, parfois leurs conjoints.

1. Une première version de ce texte indiquait « baiseuses » dans le titre. Je l'ai modifié en raison des connotations péjoratives du mot et du faible nombre de personnes qui l'emploient. Lorsque je leur ai indiqué ce changement, aucune de mes informatrices ne préférait le titre précédent mais l'une d'elles m'a fait part, par mail, d'une remarque en deux temps : « Le terme de "libertine" remplace de façon avantageuse celui de "baiseuse". En revanche, par sa coloration positive et homogène, il écarte les motivations moins glorieuses à l'origine de ces pratiques. »

2. *KABP* pour *Knowledge, Attitudes, Believes and Practices* (connaissances, attitudes, croyances et comportements).

3. D'après l'enquête sur le Contexte de la sexualité en France (CSF), en 2006, le nombre moyen de partenaires des femmes de 18 à 69 ans était de 4,4 sur la vie entière et de 1,8 sur les 12 derniers mois (Leridon 2008, p. 219).

4. Cette expression métaphorique renvoie à cinq éléments : un nombre de partenaires limité à deux, un échange dont le déroulement est socialement codifié, une dynamique impliquant des relations de corps à corps, une mise en jeu de l'honneur des participants (plus que d'autres interactions à deux, les relations

sexuelles mettent en jeu des éléments importants de l'honneur des participants, comme les duels du Moyen Âge), une forme de combat (le vocabulaire mobilisé – l'usage de termes guerriers – évoque cet aspect de bataille).

5. Aucune des enquêtées ne déclare être homosexuelle. Les femmes décrivent leurs pratiques soit comme bisexuelles, soit comme hétérosexuelles. La majorité des partenaires dont elles parlent sont donc des hommes.

6. L'usage de ce terme peu courant a pour dessein de créer un sentiment d'étrangeté, un décalage et donc de « dé-naturaliser » la norme sociale dominante dans la société occidentale contemporaine : le couple monogame.

7. On remarque qu'elle est également transgressée dans le cas du polyamour.

8. Peut-être assiste-t-on, en matière de sexualité collective, à ce que constate H. Leridon au sujet de l'évolution des déclarations du nombre de partenaires sexuels : « Un certain rapprochement entre les hommes et les femmes » (2008, p. 215).

9. En 2006, 0,6 % des femmes interrogées par l'enquête CSF ont déclaré avoir eu des relations sexuelles « dans des lieux échangistes » (Bozon 2008, p. 278). Il faut y ajouter les femmes qui ont eu des relations sexuelles avec plusieurs partenaires simultanés dans des lieux plus ordinaires, mais cela reste une pratique exceptionnelle.

10. C'est le cas des situations analysées par C. Le Van en termes d'« infidélité résultant d'une insatisfaction d'ordre intime » (Le Van 2010, p. 47-86).

11. Les échelles de transition d'une normativité à l'autre peuvent parfois être appréhendées à l'échelle générationnelle. J'ai ainsi été amené à analyser la situation d'une femme qui m'a dit un jour : « Quand j'ai passé mon annonce, je crois que c'était un peu pour prendre la revanche que ma mère n'a pas pu prendre. Prendre la revanche sur la vie... sur notre vie depuis des siècles, sur les mecs. Ils nous prennent pour des objets ? OK ! Ben nous aussi ! » (Combessie 2008, p. 271). Remarquons que nous avons peut-être affaire là à une forme de légitimation a posteriori.

12. Le fait que j'ai moi-même travaillé dans cette entreprise a sans doute facilité le développement d'une forme de connivence entre nous.

13. Ces modérateurs sont chargés de lutter contre la pédophilie et la prostitution sur les sites, mais plusieurs de mes informatrices m'ont fait part de leurs messages tendant à les renvoyer vers « des sites spécialisés » lorsqu'ils constataient qu'elles n'étaient pas à la recherche d'une « relation sérieuse ».

14. Le recueil de données a commencé trois semaines après l'émission. Le projet de recherche s'est précisé l'année suivante lorsque j'ai constaté les lacunes de la littérature scientifique concernant cette population.

15. J. Miso, « Philippe Combessie, sociologue hyperactif pour femmes hyperactives », *Le Mague*, 11 octobre 2006. En ligne : [<http://www.lemague.net/dyn/spip.php?article2533>].

16. Il s'agit d'une recherche non financée, sans échéance fixe, ce qui me permet de mettre en place un dispositif de suivi qualitatif à long terme ; voir P. Combessie, « Quand le sociologue tend à être considéré comme un confident. Enjeux méthodologiques d'un recueil de données qualitatives avec suivi à long terme », communication au congrès de l'AISLF, Istanbul, 7-11 juillet 2008. En novembre 2009, un financement de Sidaction pour 24 mois a permis à Catherine Deschamps de travailler au sein de l'équipe que je dirige sur une recherche intitulée « Des femmes multipartenaires à Paris : espace, mixité et risque VIH ».

17. C'était littéralement le cas quand il m'a été donné d'assister à telle ou telle séance de sexualité collective à laquelle participaient une ou plusieurs informatrices.

18. La dimension temporelle est particulièrement importante pour ce type de pratique ; j'ai commencé à l'analyser dans le cadre conjugal, je poursuis mes investigations sur ce plan pour l'ensemble des formes de pluripartenariat au féminin. Voir P. Combessie, 2006, « Libertinage sexuel au féminin. À partir de l'étude de pratiques marginales, contribution à une analyse sociologique de la place de la sexualité dans le couple », communication au colloque international « Couplages, découplages, recouplages conjugaux », Paris, Centre de recherches sur les liens sociaux (Cerlis) - AISLF.

19. Je conduis une investigation dans ce sens en collaboration avec C. Le Van (membre de l'équipe CSF dirigée par N. Bajos et M. Bozon) à partir de données non encore exploitées de l'enquête CSF 2006.

20. Remarquons toutefois que plusieurs de mes informatrices désignent leurs propres démarches comme participant d'un « féminisme actif » ou « féminisme en actes ». L'une d'entre elles propose de distinguer le « féminisme pro-sexe », qu'elle revendique en usant d'une terminologie journalistique, et le « féminisme anti-sexe ».

21. Assez rapidement, le tutoiement s'est mis en place, sauf avec les plus jeunes des informatrices avec lesquelles le vouvoiement s'est maintenu, sans doute par effet de différence d'âge.

22. Plus loin dans l'entretien, elle me dira avoir acheté *De la séduction* (Baudrillard 1979) : « J'ai retenu une belle formule : “la séduction est l'apanage du féminin, qui atteint son paroxysme quand il est redoublé par le jeu de la féminité”... Il dit aussi, bien sûr, qu'il y a du féminin dans chaque homme aussi, et... c'est à la fois troublant, et désarmant. »

23. Il se trouve que le sociologue homme que cette femme avait en face d'elle a le crâne rasé.

24. Lors de cet entretien, j'ai appris que certains adeptes de pratiques sexuelles collectives distinguent les soirées « horizontales : quand on fait des câlins... » et les soirées « verticales : avec les amis qui ne sont pas libertins ».

25. Voir L. Humphreys (1970) ; G. Bartell (1971) ; D. Welzer-Lang (2005) et bien d'autres.

26. La fréquentation de ces espaces me permet parfois, de surcroît, de solliciter de nouvelles informatrices. C'est ainsi que j'ai pu obtenir des entretiens avec quelques-unes des rares femmes qui se rendent dans ces espaces sans être accompagnées.

27. Lorsque des personnes évoluent en dehors des cadres normatifs traditionnels, elles ont tendance à investir de façon manifeste différentes formes de codes, voire de rituels spécifiques, comme pour établir un équilibre propre à limiter les menaces liées au fait d'évoluer en marge des cadres conventionnels de la société (Simmel 1996).

28. Issue de milieux journalistiques, cette expression évoque certains courants du féminisme issus des milieux *queer* ; on en parle aussi à propos des ouvrages de l'écrivaine fondatrice d'un mouvement de défense des prostituées Grisélidis Réal ou de la réalisatrice de films classés X Ovidie. En 2010, le doctorant L. Schicharin (thèse en arts à l'université de Metz sous la direction de R. Huesca et O. Goetz) écrivait un billet intitulé « De la difficulté d'être un garçon féministe pro-sexe... », [<http://cyberkor100org.canalblog.com/archives/2010/02/19/16969221.html>] ; si tant est qu'on puisse assimiler ma sympathie pour ces milieux à une appartenance, force est de constater que ce n'est pas une difficulté sur le terrain d'enquête – reste à savoir ce qu'il en sera de la réception de mes travaux.

29. « Pour chacun des partenaires, le corps de l'autre, ses gestes, son allure et l'expression de son visage, sont immédiatement observables, pas seulement comme des choses ou des événements du monde extérieur mais dans leur signification physiologique, c'est-à-dire comme les symptômes des pensées de l'autre. [...] Dans une telle relation, si fugitive et superficielle qu'elle puisse être, l'Autre est saisi [...] dans sa situation biographique (bien que révélée seulement fragmentairement) » (Schütz 2008, p. 22-23).

30. Chirurgie des parties génitales féminines : réduction des petites lèvres, « lifting » de la vulve ou « rajeunissement » du vagin.

31. Âgée de 22 ans, Magali m'a très rapidement fait part, non sans fierté, des économies qu'elle avait réalisées par un « job étudiant » pour s'offrir « une superbe poitrine ! La prochaine fois qu'on se verra, vous ne me reconnaîtrez pas !! [rires] Je vais passer de 80A à 90C ! Depuis le temps que j'en rêve... Ça fait plusieurs années déjà ! » Mais, à la différence des cas de nymphoplastie évoqués plus haut, compte tenu du caractère visible de l'intervention, elle pouvait difficilement ne pas en parler.

32. Alors que certaines s'engagent sur la voie d'une sophistication de la féminité (tenues sexy, chirurgie esthétique, etc.), d'autres privilégient au contraire une apparence naturelle (pas ou peu de maquillage, simple tee-shirt, etc.). Dans les espaces de sexualité collective, je n'ai guère noté de tensions entre ces groupes (Combessie 2010).

Auteur

Philippe Combessie

Philippe Combessie est professeur des universités. Il est membre du Soφapol (EA), centre de recherche en sociologie, philosophie et anthropologie politiques de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, dont il dirige le Laboratoire d'analyses socio-anthropologiques du contemporain (LASCO). Ses thématiques de recherche portent sur la socio--anthropologie des comportements sexuels, l'écologie sociale, les constructions sociales de la criminalité, la sociologie de la prison.

© ENS Éditions, 2014

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

COMBESSIE, Philippe. *Le socio-anthropologue et les « libertines »*
In : *Le sexe de l'enquête : Approches sociologiques et anthropologiques* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2014 (généré le 27 août 2019). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/enseditions/3987>. ISBN : 9782847887303. DOI : 10.4000/books.enseditions.3987.

Référence électronique du livre

MONJARET, Anne (dir.) ; PUGEAULT, Catherine (dir.). *Le sexe de l'enquête : Approches sociologiques et anthropologiques*. Nouvelle édition [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2014 (généré le 27 août 2019). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/enseditions/3946>. ISBN : 9782847887303. DOI : 10.4000/books.enseditions.3946.
Compatible avec Zotero

Le sexe de l'enquête

Approches sociologiques et anthropologiques

Ce chapitre est cité par

Fidolini, Vulca. (2018) Les cuirasses de la masculinité. Jeunes immigrés, double morale sexuelle et double morale culturelle. *International Review of Sociology*, 28. DOI: [10.1080/03906701.2018.1461324](https://doi.org/10.1080/03906701.2018.1461324)

Ce livre est cité par

Masson, Philippe. Schrecker, Cherry. (2017) How Does the Individual Find a Place in French Sociology?. *The American Sociologist*, 48. DOI: [10.1007/s12108-017-9356-y](https://doi.org/10.1007/s12108-017-9356-y)